

C'est sur le seuil des choix qu'il s'est révélé, par la fuite, comme pour garder le goût d'une enfance libre, un rêve de ciel et de forêt du Jura, et s'est payé le luxe, parti de rien, d'arriver toujours où il voulait, ce point précis où dire non se peut encore. Après des années de bourlingue, de bibliothèques en librairies, d'errances en retours, d'enthousiasmes en ruptures, d'Allemagne en France, de Paris à Neuchâtel, de fascinations en dégoûts, Hugues Richard a jeté son ancre aux Ponts-de-Martel (NE), s'est fait libraire en chambre, éditeur à son compte et écrivain à ses heures.

Rêve adolescent

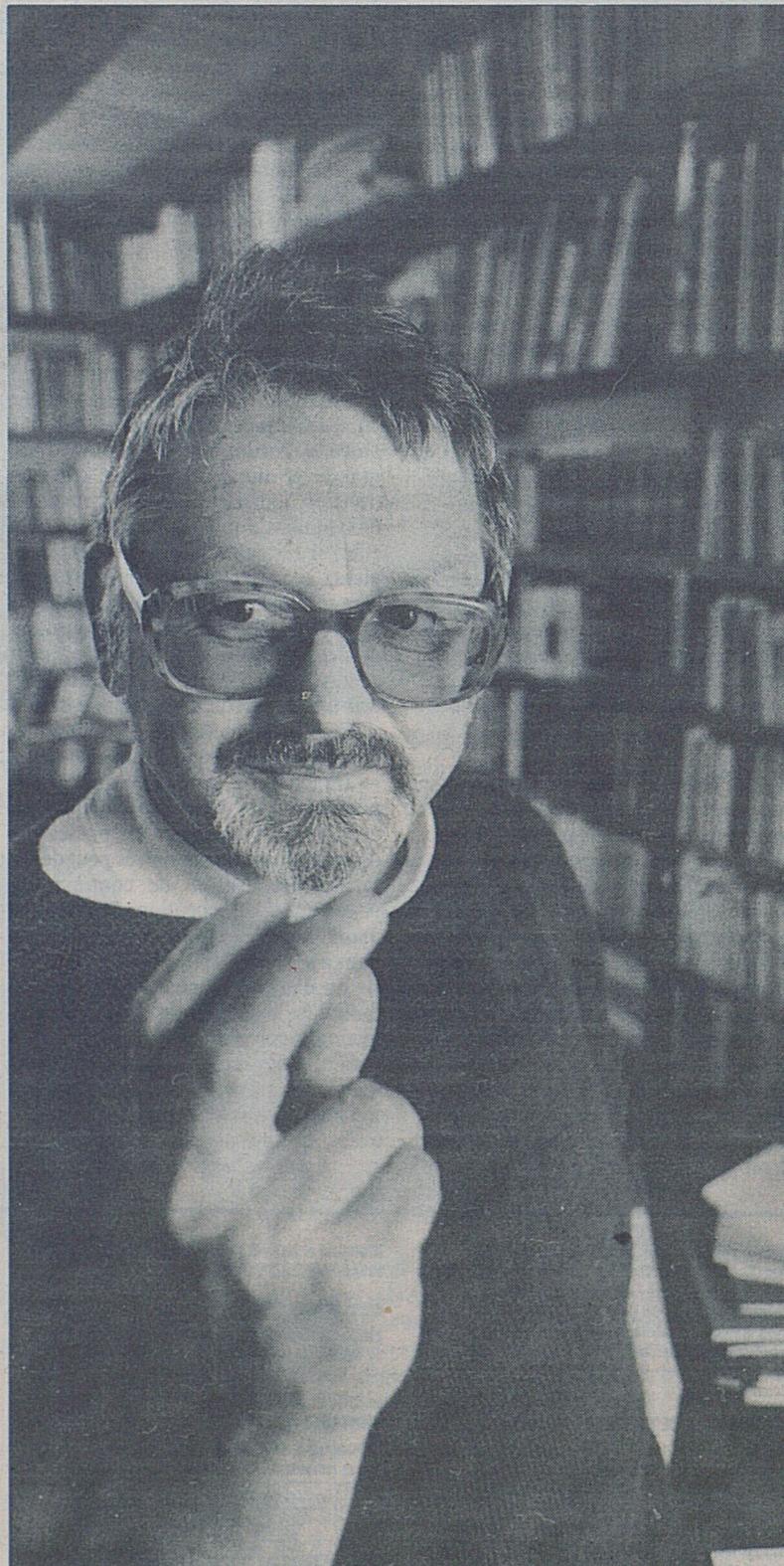
Né il y a 55 ans à Lamboing, sur le Plateau de Diesse, d'un père paysan-horloger et bûcheron, rien ne le prédestinait aux recherches littéraires, à la librairie et à l'écriture. Tout au contraire concourait à l'enraciner dans le terroir, à manier la hache plutôt que la plume, à racler la terre plutôt que les fonds de bibliothèques, à éplucher les patates plutôt que les revues et les quotidiens. Ce vieil enfant libre à la vie tapissée de livres a grandi dans la forêt, entre des parents terriens que trois ouvrages contentaient: la Bible, l'Almanach et un manuel de médecine. Autant dire qu'Hugues Richard, un des meilleurs connaisseurs du livre et de la littérature en Suisse romande, spécialiste de Cendrars et de Cingria, s'est créé son monde à partir d'un rêve adolescent transposé dans l'âge adulte. Deux astres ont conduit ses pas. Il y a le grand soleil mythique du père Cendrars, personnage qu'il aurait voulu être et qu'il s'est acharné à imiter de toute sa manière d'être, romantiquement soumis à son aura, cernant l'héroïque effigie dans toutes les bibliothèques, pourchassant sa trace dans les journaux, les revues, s'usant les yeux à débusquer son nom et finalement mieux armé que quiconque pour réduire le mythe gouvernant sa vie à ses justes proportions d'humanité. L'éveil à la littérature, le titillement menant à la passion de lire, et puis de dire, s'est communiqué par l'amitié de son pote Francis Giauque, joyeux luron du progymnase de La Neuveville devenu poète maudit, astre noir, par la grâce d'un plongeur décisif dans le lac de Neuchâtel en 1965.

L'horreur de choisir

Toute la difficulté vient quand il faut choisir, prendre un chemin et s'y tenir à la fin de l'enfance. Dur fut le réveil d'Hugues Richard, il s'en rappelle encore et prétend que son adolescence s'est prolongée jusqu'à 40 ans. L'errance était son chemin. A la question de savoir ce qu'il ferait quand il serait grand, Hugues répondait: «Je veux faire quelque chose qui n'existe pas encore». Il ne savait pas quoi, mais il a tenu parole. Comme il fallait choisir, il mit le cap sur la profession d'instituteur et quitta son village, incroyable exception, pour l'Ecole normale de Porrentruy. Après deux ans de baigne en internat, c'est la rupture: il est chassé, banni. Cet événement capital déter-

Sa voix s'élève soudain d'un octave dans les aigus de la colère. Que se passe-t-il? Rien. L'écrivain, libraire et éditeur Hugues Richard regarde par la fenêtre

Son monde en chambre



Hugues Richard, la passion du livre.

Photo Erling Mandelmann

mine le jeune Richard à inventer tout seul ses chemins. Il faut comprendre que le retour au bercail est impossible. On doit revenir nimbé de réussite quand on l'a quitté pour devenir, et non dans le rôle du petit villageois «qui a pétié plus haut que son cul». Le ridicule pourrait tuer, et les regards lourds de reproche.

Ici commence la fuite, la quête de liberté sous l'effigie du père mythique. Cela veut dire: vingt ans d'un vie vouée au grand Blaise, avec des périodes vraiment intenses. L'engrenage des compilations, des explorations, le vertige de la Bibliothèque nationale de Paris que Richard, intoxiqué, avait prévu de «lire en entier» en dix ans à raison de trois ou quatre livres par jour. Après trois lustres à Paris et deux publications (*Bibliographie générale de l'œuvre de Blaise Cendrars*, Denoël, 1964, et *Dites-nous, Monsieur Blaise Cendrars...*, Rencontre, 1969), Hugues Richard se prend les pieds dans un contrat sournoisement ficelé par l'éditeur Minard, le manuscrit pourtant sollicité restant bloqué pour d'obscures raisons. Hugues Richard quitte Paris plein de colère et de dégoût. Le papier lui donne la nausée, jusqu'à son courrier qu'il n'ouvre plus. Il lui faudra quinze ans pour récupérer son manuscrit, grâce à l'intervention de Myriam Cendrars...

Mais Hugues Richard a beaucoup appris. Il tombe pour mieux rebondir dans des parages où quelque chose n'existait pas qu'il veut inventer. A la création du canton du Jura, il lance la collection Jurassica, un titre par année pendant 9 ans, jusqu'aux limites du bénévolat, et l'aventure s'arrête malgré le succès, faute de soutien financier.

Oublier Cendrars

Nouvelle rupture, nouveau départ. En 1985, Hugues Richard devient Monsieur le Libraire en chambre de la case postale 64 aux Ponts-de-Martel. Il publie deux catalogues par année, pleins de raretés, d'occasions intéressantes et de trésors pour bibliophiles. A l'enseigne des Editions Hugues Richard, paraissent deux inédits de Blaise Cendrars *N'kii* (conte nègre) et *Partir, A l'origine Blaise Cendrars*, (un essai de Gabriel Boillat et *C'est devenu ça ma vie*, lettres de Francis Giauque à Hugues Richard. Veut oublier (presque) Cendrars. Redevenir lui-même en écriture, reprendre «les vingtaines de manuscrits laissés en friche depuis des décennies». Il dit non, il dit oui. «A toi seule je dis oui» (sa femme), proclame-t-il dans son dernier recueil de poèmes.

«Des années — chacun à sa manière — nous avons erré à la recherche d'une pierre capable d'amarrer l'aurore.»

«Je n'ai rien contre Cendrars, dit son épouse Gisèle, mais enfin, Hugues a tant de choses à écrire...». Le poète revient, doublé d'un romancier. L'astre Cendrars pâlit, le soleil noir de Giauque incline à l'horizon: «Si mon ami Giauque ne s'était pas suicidé, je n'aurais probablement jamais écrit. C'est comme s'il m'avait légué un vieux devoir d'adolescence auquel il est finalement impossible de se soustraire...»

Jean-Bernard Vuilleme